

jonathan zaccai
aure atika
bernard le coq

vent mauvais

un film de stéphane allagnon

www.ventmauvais-lefilm.com



GAUMONT PRESENTE
UNE PRODUCTION AVENUE B

un film écrit et réalisé par **stéphane allagnon**

vent mauvais

avec
jonathan zaccà
aure atika
bernard le coq

et **florence thomassin, guillaume viry, saïd serrari, jo prestia**

image **yves cape**, afc
montage **mike fromentin**
décors **philippe chiffre**
son **cyril moisson, gwenolé le borgne, philippe amoureux**
musique originale **frédéric fortuny, jeff hallam**

un film produit par **caroline bonmarchand**

www.ventmauvais-lefilm.com

durée: 1 h 30

sortie nationale: 13 juin 2007

DISTRIBUTION
GAUMONT COLUMBIA TRISTAR FILMS
5, rue du Colisée
75008 Paris
Tél.: 01 44 40 62 00
Fax: 01 44 40 62 01



PRESSE
Laurence Granec et Karine Ménard
5bis, rue Kepler
75116 Paris
Tél.: 01 47 20 36 66
Fax: 01 47 20 35 44
lgranec@club-internet.fr



Une petite ville côtière balayée par la tempête.

Dépêché sur les lieux pour remettre en état le système informatique d'un supermarché, Franck Meyer, technicien en intérim et en galère, comprend bientôt que le directeur du magasin détourne l'argent des caisses. La saison n'est pas creuse pour tout le monde...

Désinvolte de naissance mais curieux de nature, Franck observe, hésite, laisse venir à lui les propositions douteuses, les menaces et les rêves d'avenir.

Car de Frédérique, la jolie gérante de l'hôtel déserté, aux petits truands locaux, tous ces laissés pour compte semblent attendre quelque chose de lui...



Rencontre avec Stéphane Allagnon, scénariste et réalisateur

Quel a été le point de départ du film ?

J'avais un personnage en tête : un type qui n'a pas de boulot régulier, un peu à côté de la plaque – il est informaticien et en plus il porte des chaussettes blanches ! Un mec nonchalant, qui ne roule pas en Ford Mustang mais en BX, bref, pas du tout un héros au sens traditionnel du terme. Je savais aussi qu'il partirait en mission dans une petite ville au bord de la mer, après une tempête. Et que son parcours serait erratique.

En écrivant, puis en tournant, j'ai essayé de souligner cette idée d'avancée vers l'inconnu... « Et maintenant, que va-t-il se passer ? ». Franck progresse à tâtons, il noue des relations, découvre peu à peu les clés d'une intrigue... Insensiblement, son style très particulier d'héroïsme se dessine : Franck est peut-être un peu paumé, mais il est indépendant, libre, intuitif. Il est capable de prendre en cinq minutes des décisions qui peuvent changer sa vie – voire, la foutre en l'air.

Par certains aspects, c'est un type sur la touche, un loser. Il vit dans un appartement vraiment dégueulasse. Il n'a pas de boulot. Tout ce qui l'entoure est usé. On ne sait pas grand-chose de son passé et c'est certainement mieux comme ça ! Il n'incarne pas du tout les standards de réussite actuelle. C'était aussi ça le point de départ du film : s'amuser avec un personnage apparemment très ordinaire, sans ambition, et voir comment il réagit face à une situation exceptionnelle... Ce qui complique un peu les choses, c'est qu'il croise des gens encore plus à côté de la plaque que lui ! Dans un univers où les règles sont un peu faussées, son caractère finalement assez singulier se révèle. À propos de l'escroquerie informatique, on avait trouvé une formule qui nous amusait : moins il travaille, plus il est honnête ! On suit ce personnage pendant une semaine. Il n'a pas amené d'affaires pour se changer alors il porte toujours les mêmes habits. Son costume devient de plus en plus incongru et décalé à mesure que la situation dérape...

Le film prend parfois des allures de western...

En tout cas, c'est un genre que j'aime beaucoup et avec lequel j'ai joué. Il y a un personnage solitaire qui arrive dans une petite ville et son passage change les choses... On peut aussi voir le bar comme un saloon, la salle des coffres du supermarché comme la banque, la lande comme un désert... Et puis il y a un cheval !

Mais je suis parti d'un univers familier, de personnes vivant dans la région d'où je viens... Des gens un peu sur le carreau, dans un climat social d'après crise. Cette sensation est évidemment amplifiée par leur implication, plus ou moins importante, dans une affaire criminelle. Le fond du film est donc plutôt sombre, mais j'espère que son expression est plus drôle, distanciée.

À vrai dire, ma grande influence, ce sont les romans de Chandler. Pas tellement sur la forme, mais plutôt pour la façon dont le lien se tisse entre les personnages, leur ironie, leur retenue. L'intrigue devient presque secondaire.

Vent mauvais se déroule toutefois dans un univers très différent de celui de Marlowe. Les personnages ne sont pas des héros de film américain. Ils n'ont aucune prédisposition pour le crime – on pourrait même dire qu'ils ne sont pas tellement doués pour ça ! Quand ils ont un flingue entre les mains, ils ne savent pas s'en servir ; lorsqu'ils se lancent dans une poursuite, c'est avec des voitures pourries qui n'avancent pas... J'avais envie que le ton soit toujours un peu décalé, qu'on se moque un peu d'eux... Et de nous-mêmes.



Pourquoi la tempête ?

Au départ, la tempête était un peu un prétexte, mais elle a apporté une forme. Avec le titre et l'image créée par Verlaine, chantée par Gainsbourg, j'ai imaginé l'errance du personnage en deux parties : le mauvais temps, puis le retour du beau temps. Ce changement climatique a une incidence sur l'intrigue, puis, par ricochet, sur les personnages.

Le film évoque les errements, les difficultés d'un petit groupe de personnages qui se croisent en France, à notre époque. Je trouvais important que ce sentiment ne s'exprime pas uniquement à travers leurs paroles. La tempête permettait un prolongement visuel et sonore qui m'a vraiment intéressé. J'aime les éléments comme ça, qui peuvent s'exprimer sur plusieurs niveaux, qui font appel aux sensations... Je crois que j'aime les films qui laissent de la place à l'imagination... On n'est pas obligé de tout dire. Chacun peut se servir, voir où il veut des métaphores, et même les inventer. La tempête permettait un peu tout ça pour moi... Il y a longtemps, j'avais entendu parler Alain Corneau de ces niveaux parallèles dans le cinéma policier... J'avais trouvé ça formidable.

La tempête a une portée esthétique forte. Elle a aussi bien compliqué les choses : le tournage initialement prévu en hiver n'a pu avoir lieu qu'au printemps 2006, et il faisait grand beau. Les problèmes n'étaient pas tant de logistiques que de mise en scène. Quand le temps est calme, tout révèle l'absence de vent : les rideaux et les vêtements aux fenêtres, les arbres au loin... Rien ne bouge. Nous avons utilisé des rampes à pluie et des ventilateurs, mais en novembre, je suis retourné à Coutainville avec une équipe réduite pour refaire des plans.

Pourquoi avoir tourné en scope ?

Le film est tourné en scope anamorphique, le procédé qu'on appelle "vrai scope". C'est le système traditionnel. Je trouve que c'est l'image qui a le plus beau grain, qui patine, vieillit un peu les choses... Ça me plaisait d'associer cette impression aux personnages... En revanche, c'est assez contraignant au niveau des prises de vues car la profondeur de champ est très petite, il y a beaucoup de flous et il faut souvent refaire les prises. La caméra est donc plus difficile à bouger – c'est une contrainte intéressante d'ailleurs... Les objectifs sont gros et très lourds : celui qu'on a utilisé sur certains plans de mer faisait plus d'un mètre de long ! Le scope est le format de l'horizon par excellence, il est assez naturel pour les paysages, le lointain... Les îles qu'on voit dans le film sont vraiment les îles anglo-normandes, filmées depuis la côte française. Les plans sont réalisés sans trucage, mais les îles paraissent un peu irréelles, comme un lieu que n'atteindra jamais Franck. Je trouve que le scope exacerbe le rapport des personnages avec leur espace... En tout cas on peut jouer avec cette impression. Ça a été déterminant de travailler avec Yves Cape qui a lui aussi une prédilection pour ce format.

Comment as-tu abordé la musique et le son ?

Ça a commencé à l'écriture. Je suis un peu musicien et après mes études et mon diplôme d'architecture, j'ai travaillé quelques années comme preneur de son. On a enregistré beaucoup d'ambiances et d'effets pendant le tournage. Je me méfie un peu des banques de sons qu'on utilise au montage : les films finissent par sonner tous pareils. On a utilisé au maximum des sons à nous. J'aime les défauts sonores des voitures, des machines, des lieux... C'est comme le direct avec les acteurs. J'aime mieux le garder, même s'il n'est pas parfait. Pour la musique, j'ai commencé à faire quelques maquettes de mon côté, pour cadrer les choses, puis Frédéric Fortuny a pris le relais. Il jouait dans "Autour de Lucie", un groupe que j'aimais bien il y a quelques années. Puis Jeff Hallam nous a rejoints assez vite. On a travaillé en parallèle avec le montage. C'est une façon de faire intéressante : les deux s'influencent mutuellement, ce n'est pas un processus figé.

Dans le film, il y a aussi tous les morceaux qu'on entend dans le supermarché ou dans le bar. Pour moi, ça devait être des chansons existantes, pas de la musique faite par nous. On s'est battu jusqu'au dernier moment pour avoir les droits de certains titres qu'on aimait bien, qui correspondaient bien aux lieux et aux personnages.

Comment as-tu choisi tes comédiens ?

J'ai écrit sans casting particulier en tête. Nous avons commencé à chercher quand le film est entré en production. Comme le rôle de Franck était très en avant, la rencontre avec Jonathan a été déterminante. Quand le comédien convient, ce n'est pas la peine de lui expliquer le rôle pendant des heures, c'est lui qui vous explique tout ! Ça s'est passé comme ça aussi avec Bernard Le Coq. Bien sûr, cela implique de suggérer suffisamment de choses à l'écriture. Chaque rencontre est unique, particulière, et chaque histoire aussi... Je ne peux pas vraiment expliquer comment j'ai choisi Aure Atika, par exemple. Je l'imaginai vraiment pour le rôle de Frédérique et notre rencontre m'a ébloui. Elle a accepté tout de suite, j'ai été très heureux. Comme les autres acteurs du film, elle n'a eu aucun problème à construire un personnage un peu décalé par rapport à son image habituelle. Frédérique travaille dans des bars depuis des années, elle ne se promène pas en tenue chic et ne se maquille pas. Elle ne cherche pas à être sexy. Mais Aure a ceci de magique que malgré tout, elle l'est quand même...

Quelles difficultés as-tu rencontrées pour faire ce film ?

Principalement, le climat : il a fait trop beau ! Et puis bien sûr, mon inexpérience. Mais tout va très vite, on apprend à chaque instant. Quand on tourne son premier long métrage, il faut reconnaître qu'on est face à l'inconnu... C'est même une fraîcheur avec laquelle on peut essayer de jouer. J'admire les films de la Nouvelle Vague pour ça.

Comment s'est passée la production ?

J'ai rencontré ma productrice Caroline Bonmarchand à son retour de New York où elle avait produit les films de Raphaël Nadjari et nous avons travaillé pendant trois ans ensemble. J'ai aimé son esprit indépendant, audacieux, sans préjugés. Quand nous nous sommes sentis prêts, nous avons fait lire le scénario à Canal + et à Ciné-Cinéma, qui nous ont suivis. Par contre, cela s'est moins bien passé avec les chaînes généralistes... Le film s'est arrêté quelques temps. Finalement, presque par hasard, nous avons rencontré Gaumont et sa nouvelle équipe, qui nous ont fait confiance. C'était une vraie surprise pour nous. Ils nous ont laissé faire le film en toute liberté.

Que retires-tu de cette expérience ?

Des rencontres ! Sur le film, j'ai travaillé avec le chef opérateur de Bruno Dumont, le décorateur de Guillaume Canet et de Mathieu Kassovitz, le monteur de Dominik Moll, les ingénieurs du son de Cédric Klapisch et de Jacques Audiard ! Je ne crois pas qu'il y ait de frontière entre ce qu'on appelle le cinéma d'auteur et le cinéma de genre. Le plus important c'est de se dégager des a priori, des réflexes, d'essayer d'être libre. Faire un film est une expérience passionnante. On traverse une somme d'emmerdements et de pressions incroyables, et ce qui est plus difficile encore, des phases de remise en question vraiment intimes. Mais à la seconde où tout s'arrête, on ferait tout pour y retourner !

Franck *par* Jonathan Zaccai

« Le scénario était étonnant, et le projet, déjà très tentant sur le papier, l'est devenu encore plus quand j'ai rencontré Stéphane Allagnon. Nous avons pas mal de goûts en commun, une certaine manière d'envisager la vie... J'aimais l'histoire qu'il avait écrite, ses implications humaines, ses niveaux de lecture... »

Nous avons travaillé en amont pour mettre au point le personnage de Franck, mais nous avons continué à chercher pendant le tournage. En tant qu'acteur, ma manière d'envisager un rôle est assez simple : je me dis que j'aurais pu être ce type-là. Ma plus grande difficulté concernant Franck, c'est que je suis plus à fleur de peau que lui. Je devais me détendre, être moins actif, moins vif que dans la réalité.

Franck est un personnage riche, énigmatique. On se demande toujours s'il est largué ou s'il a deux coups d'avance. Sa posture est désinvolte, mais moins on en attend de lui, plus il réfléchit et s'implique. À l'inverse, il est incapable de saisir les opportunités qu'on lui présente sur un plateau. Ses airs désabusés cachent des rêves que les circonstances – et sa rencontre avec Frédérique – vont raviver, mais une fois l'argent dans sa poche, il se demande pourquoi il le prendrait. J'aime cet esprit.

Les lieux isolés où nous avons tourné participent à l'étrangeté du film. La côte de Coutainville est superbe, si préservée qu'elle en paraît oubliée. Je me souviens aussi du cap de La Hague... Nous étions arrivés dans un nuage de brume d'une densité ahurissante. On ne voyait rien, et puis soudain, on a débouché sur les falaises, la mer, l'horizon. En fait, la région est très dépaysante. On se croirait parfois en Irlande.

Le tournage a été intense, puisque j'ai tourné quarante-deux jours sur quarante-trois. C'est un film sans figuration. On ne voit à l'image que des personnages principaux, et la caméra, ni trop proche, ni trop lointaine, crée une vraie complicité entre le spectateur et les personnages très réalistes. De cette façon, les sentiments paraissent plus authentiques, les enjeux et les risques, plus grands.

Stéphane joue très subtilement avec les genres et impose un rythme, un climat, qui vous prennent rapidement. Sa façon de filmer, de découper, ne s'arrête jamais aux répliques ou à l'action. Les plans peuvent durer après les mots : on entendrait presque les personnages penser. Le cadrage est sans frime, sans effets. Lorsqu'on voit le film, on a du mal à croire que c'est un premier long métrage. C'est aussi la première fois que je tiens un premier rôle... Je suis heureux et fier du résultat. »

Frédérique *par* Aure Atika

« Même si ce n'est pas un critère de choix pour moi, je fais beaucoup de premiers films. Les jeunes réalisateurs osent, et ils osent aussi penser à moi ! Ce scénario était ambitieux, les personnages, bien écrits. Ils existaient déjà. Stéphane voulait y mettre beaucoup d'humour, un recul, presque une ironie. Je trouve que le résultat rappelle ce que font les frères Coen. »

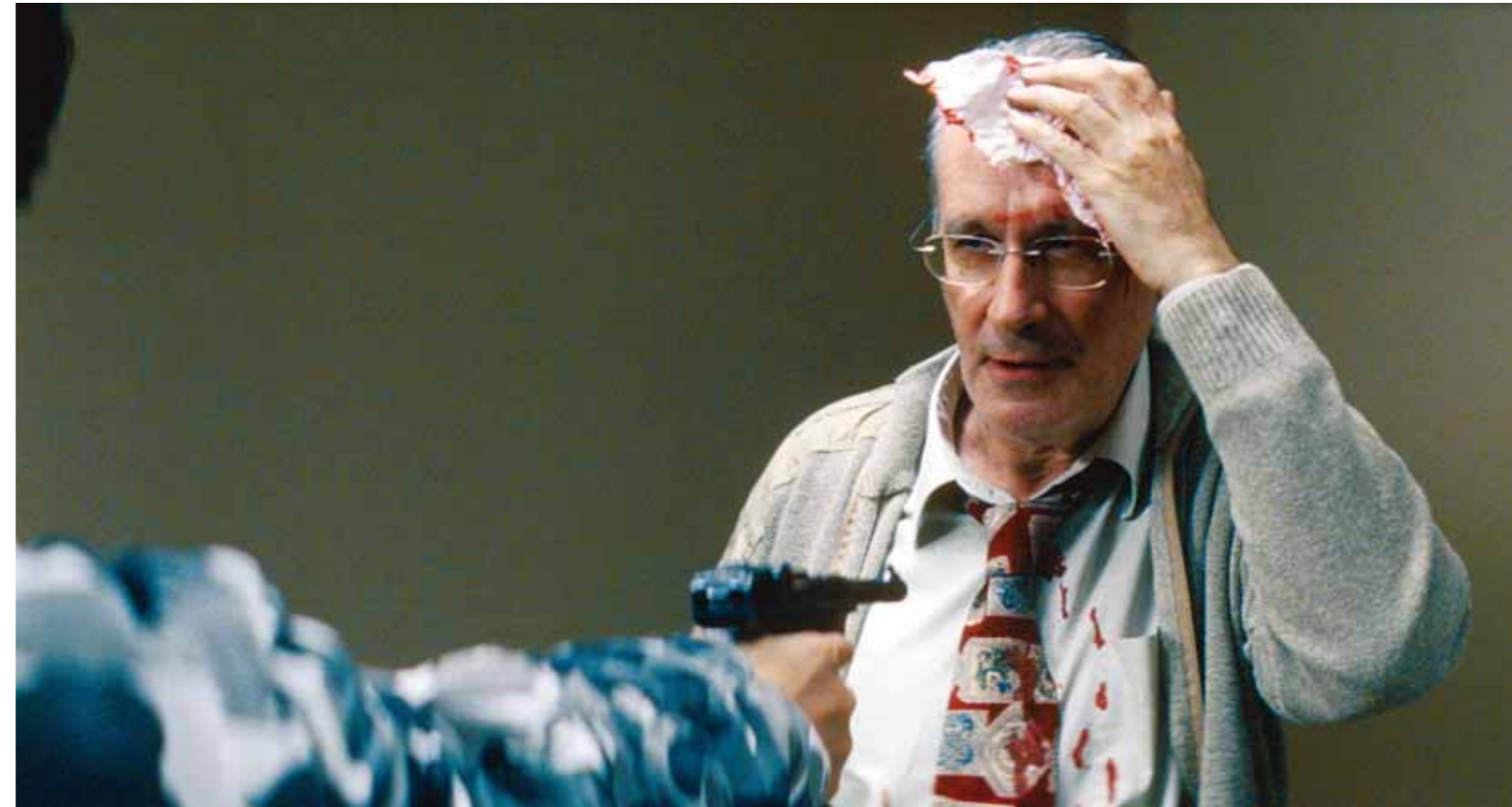
Frédérique, mon personnage, est le seul personnage féminin du film, exception faite de celui de Florence Thomassin, et j'ai aimé jouer cette femme dans un monde d'hommes. On ne connaît pas son histoire, son parcours, mais je la vois comme une baroudeuse, libre et un peu « rock ». Une fille sans attaches qui aurait bien bourlingué et attendrait le prochain départ. Franck lui offre peut-être la possibilité d'un ailleurs, d'une autre vie, avec l'argent du casse.

C'est aussi une fille qui a du répondeur, de la répartie. Elle pousse toujours les gens à aller plus loin, et en ce sens, me ressemble un peu. Je suis exigeante et demande beaucoup à mon entourage. Avec Stéphane, nous avons défini Frédérique ensemble. J'ai apporté des choses et lui m'a aiguillée sur d'autres traits. Il voulait quelque chose de léger et là aussi, ça me convenait : j'aime voir l'humour dans toutes les situations.

Je vois Stéphane comme un roseau fragile. Il plie, mais ne cède jamais. C'était son premier film et il ne lui était pas toujours facile d'exprimer tout ce qu'il désirait, mais nous avons appris à fonctionner, à nous soutenir, et tout s'est très bien passé. Il suffisait de trouver les clés.

Je joue la plupart de mes scènes avec Jonathan. Tout a de nouveau tellement bien fonctionné entre nous – nous étions déjà mariés dans *De battre, mon cœur s'est arrêté* – que je lui ai proposé un rôle dans le court-métrage – *De l'amour* – que je viens de réaliser. Je regrette de n'avoir eu que si peu de scènes avec Bernard Le Coq... C'est un amour ! J'ai aussi adoré rencontrer Guillaume Viry. Il a une vraie personnalité, très décalée. Il y a du Jacques Tati en lui.

Pour moi, *Vent Mauvais* est un objet à part. Il échappe aux étiquettes et j'aimerais qu'il trouve son public. Étrange, intemporel, il fait un peu penser à une fable. Le film terminé souligne l'identité très forte de Stéphane, son sens de l'épure. J'aimerais travailler à nouveau avec lui. »



Hopquin *par* Bernard Le Coq

« J'aime raconter des histoires, j'aime les metteurs en scène, les rencontres et les découvertes. Environ une fois par an, j'ai la chance de recevoir un très beau cadeau sous la forme d'un joli rôle au cinéma, dans un bon film. *Vent Mauvais* est mon cadeau de l'année. »

Le scénario m'a épaté et beaucoup amusé. C'est à la fois un western, une comédie de mœurs, un polar... le tout magistralement imbriqué grâce à des personnages remarquablement sentis.

J'ai une vraie tendresse pour Stéphane, le metteur en scène. Quand j'ai rencontré ce grand gamin, j'ai tout de suite senti son intelligence, sa vivacité, et sa gentillesse aussi. Il était en quête de décalage, de légèreté, mais a su raconter l'histoire de ses personnages – de modestes humains, malmenés par la tempête, les situations, l'existence en général – de façon extrêmement touchante. Il n'y a dans son film ni morale ni manichéisme, simplement la vie.

Hopquin, mon personnage, est un type dont on ne connaît presque rien. Un type résumé à une fonction, des cravates horribles, des préoccupations matérialistes... Puis Franck arrive, et Hopquin se révèle peu à peu. C'est un homme fatigué. Tout ce qu'il veut, c'est partir à la retraite avec une part du gâteau, de ces millions qu'il voit défiler tous les jours... Mieux loti que les autres au départ, il est aussi désarmé qu'eux quand la situation s'emballe.

Jonathan est un comédien en pleine envolée. C'est un beau jeune premier avec un œil à la fois ironique, inquisiteur et innocent. Il a de l'élégance, mais aussi une vraie solidité : il fait parfaitement passer l'idée du potentiel inexploité de Franck. Jouer un personnage banal quand il arrive à dépasser sa banalité est toujours passionnant.

Le film dépasse ce que j'espérais en lisant le scénario. J'ai envie qu'il soit vu et perçu avec toutes ses qualités ; elles sont nombreuses. Étant moi-même incapable d'envisager les films autrement qu'en tant que spectateur, je suis optimiste... L'enthousiasme, l'imagination, ont quelque chose de contagieux. »

Jonathan Zaccai

Franck

Cinéma (*interprète*)

- 2006 VENT MAUVAIS de Stéphane ALLAGNON
- LES YEUX BANDÉS de Thomas LILTI
- DE L'AMOUR (court métrage) de Aure ATIKA
- 2005 DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques AUDIARD
- ENTRE SES MAINS d'Anne FONTAINE
- TOI ET MOI de Julie LOPES-CURVAL
- 2004 LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE de Julie LIPINSKI
- LES PARALLÈLES de Nicolas SAADA
- LES REVENANTS de Robin CAMPILLO
- LE RÔLE DE SA VIE de François FAVRAT
- 2003 LE TANGO DES RASHEVSKI de Sam GARBARSKI
- 2002 MA VRAIE VIE À ROUEN d'Olivier DUCASTEL et Jacques MARTINEAU
- 2001 REINES D'UN JOUR de Marion VERNOUX
- 2000 PETITE CHÉRIE d'Anne VILLACEQUE

Cinéma (*réalisateur, courts métrages*)

- 2006 COMME JAMES DEAN
- Prix Orange 2006**
- 2004 SKETCHES CHEZ LES WEIZ, également interprète

Aure Atika

Frédérique

Cinéma (*interprète*)

- 2006 VENT MAUVAIS de Stéphane ALLAGNON
- BONBON AU POIVRE, moyen métrage de Marc FITOUSSI
- 2005 OSS 117, Le CAIRE NID D'ESPIONS de Michel HAZANAVICIUS
- COMME T'Y ES BELLE de Lisa AZUELOS
- DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques AUDIARD
- 2004 LE CONVOYEUR de Nicolas BOUKHRIEF
- 2003 LES QUATRE PORTES DU DÉSERT d'Antonello PADOVANO
- AU BOUT DU MONDE À GAUCHE (Turn Left at the End of the World) d'Avi NESHER TENJA et de Hassan LEGZOULI
- LE CLAN de Gaël MOREL
- 2002 MISTER V. d'Emilie DELEUZE
- 2000 LA VÉRITÉ SI JE MENS 2 de Thomas GILOU
- 1999 SUR UN AIR D'AUTOROUTE de Thierry BOSCHERON
- LA FAUTE À VOLTAIRE d'Abdel KECHICHE
- 1998 UNE VIE DE PRINCE de Daniel COHEN
- TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique FARRUGIA
- 1997 VIVE LA RÉPUBLIQUE d'Éric ROCHANT
- GRÈVE PARTY de Fabien ONTENIENTE
- BIMBOLAND d'Ariel ZEITOUN
- 1996 LA VÉRITÉ SI JE MENS de Thomas GILOU
- 1995 LE SECRET DE POLICHINELLE de Franck LANDRON
- 1991 SAM SUFFIT de Virginie THEVENET

Cinéma (*réalisateur, courts métrages*)

- 2006 DE L'AMOUR
- 2003 A QUOI ÇA SERT DE VOTER ECOLO?

Bernard Lecoq

Hopquin

Cinéma (*interprète*)

- 2006 VENT MAUVAIS de Stéphane ALLAGNON
- 2005 L'OCCITANIENNE OU LE DERNIER AMOUR DE CHATEAUBRIAND de Jean PERISSE
- L'ANNÉE SUIVANTE de Isabelle CZAJKA
- GAL de Miguel COURTOIS
- 2004 LA BOÎTE NOIRE de Richard BERRY
- JOYEUX NOËL de Christian CARION
- CACHÉ de Michaël HANEKE
- Prix du Meilleur Acteur Européen - European Film Awards 2005**
- 2003 POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL? de Laetitia MASSON
- LA FLEUR DU MAL de Claude CHABROL
- 2002 LA DEMOISELLE D'HONNEUR de Claude CHABROL
- SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES de Zabou BREITMAN
- César du Meilleur Acteur dans un Second Rôle, 2003**
- 2001 AU PLUS PRÈS DU PARADIS de Tonie MARSHALL
- 2000 FÉROCE de Gilles de MAISTRE
- 1999 UN ANGE de Miguel COURTOIS
- 1998 LA TAULE de Alain ROBAC
- L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoit JACQUOT
- 1997 RESTONS GROUPÉS de Jean-Paul SALOME
- LE CLONE de Fabio CONVERSI
- LE NUAGE de Fernando SOLANAS
- 1996 BOUGE de Jérôme CORNUAU
- 1995 CAPITAINE CONAN de Bertrand TAVERNIER
- JEUNESSE de Noël ALPI
- MON HOMME de Bertrand BLIER
- 1994 C'EST JAMAIS LOIN de Alain CENTONZE
- 1993 ELLES NE PENSENT QU'À ÇA de Charlotte DUBREUIL
- 1992 LES PATRIOTES de Eric ROCHANT
- AMOK de Joël FARGES
- 1990 VAN GOGH de Maurice PIALAT
- Nomination pour le Meilleur Second Rôle - Césars 1992**

Florence Thomassin

Laure Castel

- 2006 VENT MAUVAIS de Stéphane ALLAGNON
- LE CŒUR DES HOMMES N°2 de Marc ESPOSITO
- NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume CANET
- 2005 LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel VERHAEGHE
- L'ANNIVERSAIRE de Diane KURYS
- 2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre JEUNET
- DOUCHES FROIDES de Antony CORDIER
- 2003 LE CŒUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
- PRÉSIDENT de Lionel DELPLANQUE
- 2000 UNE AFFAIRE DE GOÛT de Bernard RAPP
- Nomination du Meilleur Second Rôle Féminin César 2001**
- 1999 L'ÎLE DU BOUT DU MONDE de Henri HERRE
- PADDY de Gérard MORDILLAT
- RIEN À FAIRE de Marion VERNOUX
- 1998 LE PLAISIR (ET SES PETITS TRACAS) de Nicolas BOUKHRIEF
- 1997 DOBERMANN de Jan KOUNEN
- 1996 LA CINQUIÈME SAISON de Costa KEKEMENIS
- DES NOUVELLES DU BON DIEU de Didier LE PECHEUR
- BEAUMARCHAIS de Edouard MOLINARO
- LES VICTIMES de Patrick GRANDPERRET
- 1995 AINSI SOIENT-ELLES de Patrick et Lisa ALESSANDRINI
- ELISA de Jean BECKER
- 1994 MINA TANNENBAUM de Martine DUGOWSON
- 1990 SI JE POUVAIS T'AIMER de Francesca COMENCINI
- CELLINI, L'OR ET LE SANG (Benvenuto Cellini) de Giacomo BATTIATO

devant la caméra





Stéphane Allagnon

Réalisateur et scénariste

Stéphane Allagnon a passé son adolescence dans la Manche puis est venu s'installer à Paris au milieu des années quatre-vingt pour étudier l'architecture. En 1991, il fait un stage à la Cinémathèque Française dans le cadre de son mémoire sur la muséographie au cinéma.

Parallèlement à ses activités d'architecte et de graphiste indépendant, il multiplie les expériences sur des courts-métrages en tant qu'assistant réalisateur ou ingénieur du son. Entre 1992 et 2002, il écrit, réalise et produit plusieurs courts métrages dont le dernier, ATHENES HELSINKI, a été acheté par France 2 Cinéma.

VENT MAUVAIS est son premier long métrage en tant que scénariste et réalisateur.

Avenue B

Avenue B, fondée en 2002 par Caroline Bonmarchand, est une société de production indépendante dont la vocation est d'accompagner de nouveaux talents dans des projets de fiction comme de documentaire.

Caroline Bonmarchand a vécu plusieurs années à New York, où elle a produit avec Geoffroy Grison et Fred Bellaïche les films de Raphaël Nadjari (THE SHADE, I AM JOSH POLONSKI'S BROTHER, APARTMENT 5C). Elle a gardé de cette expérience l'envie de défendre des projets atypiques comme LA PEAU TROUÉE de Julien Samani (Prix Jean Vigo 2005, Grand Prix du Festival de Belfort), sorti en salles le 23 mars 2005.

Avenue B produit également des documentaires de création comme « Iran : une révolution cinématographique » de Nader T. Homayoun (sélectionné au Festival de Toronto cette année) ou « Fierce People » de José Padilha, actuellement en montage.

En 2004, Avenue B a produit BONBON AU POIVRE de Marc Fitoussi, un moyen métrage nommé cette année aux Césars, point de départ d'un long métrage en écriture.

2007 marque la sortie du premier long métrage de la société, VENT MAUVAIS de Stéphane Allagnon, coproduit et distribué par Gaumont.

derrière la caméra

Frédéric Fortuny / Jeff Hallam

Musiciens

Frédéric Fortuny

Frédéric Fortuny enregistre 3 albums dans la première moitié des années quatre-vingt-dix (avec les groupes Tango et Love Bizarre), avant de rejoindre Autour de Lucie comme clavier, puis, 5 ans plus tard, Brisa Roché (Capitol/Blue Note). Conseiller musical sur « De battre, mon cœur s'est arrêté » de Jacques Audiard et « Douches froides » d'Antony Cordier, il compose en 2005 la musique du film de Martial Fougeron « Mon Fils à moi » (Premier Prix du Festival de San Sebastian 2006) ainsi que celle d'« Entre Adultes » de Stéphane Brizé.

Jeff Hallam

Originaire de Portland, Jeff Hallam obtient un doctorat de musique à l'université de Western Oregon. En 1990, il part vivre à Tokyo, où il signe 2 albums pour le compte de Sony Japan sous le nom "Aka Dig". Avant de rejoindre Paris, où il enregistrera 2 albums avec Brisa Roché, Jeff travaille comme ingénieur du son au studio Downstream Digital aux USA. En 2004, il réalise la bande originale de « Mana – Le Pouvoir des choses » de Peter Friedman. Il écrit également la musique de « The End Of The Old as We Knew It » de Courtney Taylor Taylor.

À propos de la musique *par* Frédéric Fortuny et Jeff Hallam

« Dans un premier temps, nous nous sommes efforcés de définir au mieux les timbres qui allaient constituer la bande originale. La guitare nous semblait être l'instrument idéal pour dépeindre le caractère nonchalant du personnage Franck. Toutefois, certaines scènes nous ont incités à utiliser des programmations rythmiques et sonorités synthétiques pour mettre en relief la globalité des séquences où Franck apparaît à l'écran.

Tout au long des scènes d'intérieur, le caractère de Franck a très clairement guidé la musique: souvent minimale et énigmatique, comme en suspension, elle n'éclaire ses choix et initiatives qu'avec parcimonie. Elle ne révèle jamais totalement sa perception des événements.

L'autre facette de la Bande Originale de Vent Mauvais est plus détachée de la psychologie des personnages. Nous avons tenté d'écrire une musique de « situation », s'attachant autant à l'environnement de la scène qu'au caractère des acteurs.

Nous avons par exemple décidé de nous servir de cordes pour les scènes d'extérieur en plan large. Les cordes apportent une émotion dramatique évidente contrastant avec l'univers confiné de la guitare et des programmations.

À l'inverse des scènes dites « psychologiques », où la couleur des timbres détermine presque à elle seule l'humeur des pièces musicales, ce second aspect de la bande originale répond à des critères d'ordre plus strictement musical. »



Fiche artistique

<i>Franck</i>	JONATHAN ZACCAI
<i>Frédérique</i>	AURE ATIKA
<i>Hopquin</i>	BERNARD LE COQ
<i>Laure Castel</i>	FLORENCE THOMASSIN
<i>Charlus</i>	GUILLAUME VIRY
<i>Moustique</i>	SAID SERRARI
<i>Max</i>	JO PRESTIA
<i>Madame Pajo</i>	AXELLE ABBADIE
<i>Michel Castel</i>	ALAIN GRELLIER
<i>La maîtresse de Castel</i>	AMANDINE MAUDET
<i>La secrétaire</i>	SYLVIE HUGUEL
<i>Le gendarme</i>	DIDIER AGOSTINI
<i>Le pêcheur</i>	MICHEL VIVIER

EN SOUVENIR DE
LOKMAN NALCAKAN

Fiche technique

<i>Réalisateur et scénariste</i>	STEPHANE ALLAGNON
<i>Productrice</i>	CAROLINE BONMARCHAND
<i>Conseiller au scénario</i>	MATHIAS GAVARRY
<i>1er assistant réalisateur</i>	GREGORY TROY
<i>2e assistant réalisateur</i>	DAVID LUEZA
<i>Scripte</i>	LAETITIA BEVERINI
<i>Directeur de casting</i>	NICOLAS RONCHI, a.r.d.a.
<i>Directeur de la photographie</i>	YVES CAPE, a.f.c.
<i>Ingénieur du son</i>	CYRIL MOISSON
<i>Chef décorateur</i>	PHILIPPE CHIFFRE
<i>Directeur de production</i>	NICOLAS ROYER
<i>Chef monteur</i>	MIKE FROMENTIN
<i>Monteurs son</i>	GWENNOLE LE BORGNE ALEXIS PLACE
<i>Mixage</i>	PHILIPPE AMOUROUX
<i>Musique originale</i>	FREDERIC FORTUNY et JEFF HALLAM
<i>Exceptés « Flash Back Laure »</i>	JEROME BOUDIN, FREDERIC FORTUNY et JEFF HALLAM
<i>Co-composé par</i>	
<i>« Falaise » et « Rêve 1 »</i>	JEROME BOUDIN
<i>Composés par</i>	

© 2007 Les Editions La Marguerite



Crédits musicaux

« If You Got the Milk »
Interprétée par The Genuine Gals
Auteur-compositeur : Suga P/J Rollocks

« The Comeback »
(Adam Olenius)
Interprétée par Shout Out Louds

« Easy For You »
(Mark Johns – Andy Ward)

« Sonate n° 5 en fa majeur opus 24 – « Le Printemps » »
4^e mouvement, rondo (allegro ma non troppo)
Interprété par Christian Ferras (violon)
Pierre Barbizet (piano)

« On Your Side »
(Mark Johns- Dana Kerstein)

« She'll Come Back To Me »
(MC Crea John M) Stamen Music
Interprété par Cake

« Young Folks »
(Peter Moren, John Eriksson, Bjorn Ytting)
Interprétée par Peter, Bjorn et John
© 2006 Emi Music Publishing Scandinavia
de Wichita et de V2 Music France

« Tired »
(Graham Coxon)
Interprétée par Graham Coxon

« Can't Keep Control »
Interprétée par Natalie Williams
Auteur-compositeur : N William/R Reid

« To Love Me »
(Kevin Browne)

« California »
(Blair Booth)

« I Don't Know U Anymore »
Interprétée par Jorge Love
Auteur-compositeur : Andy Love/Jos Jorgensen

« Don't Dream It's Over »
(Neil Finn)
Interprétée par Crowded House

« No More Lies »
Interprétée par Papa's Girls
Auteur-compositeur : Suga P/J Rollocks

Textes et entretiens : Gilles et Pascale Legardinier-Marion Doussot



Une production Avenue B, Gaumont

Avec la participation de Canal + et de Cinécinéma

Avec la participation de la Procréep et de l'Angoa-Agicoa et le soutien du Centre National de la Cinématographie

© 2007 Avenue B Productions – Gaumont